

— Croyez, mon cher ami, que je n'exagère pas. Un recueil périodique a fait une curieuse énumération statistique dont je crois pouvoir me ressouvenir assez pour vous la rapporter exactement; elle vous donnera la preuve que mon opinion est fondée sur les faits. Ce journal a calculé que les dix drames les plus famés de l'école romantique française mettent en scène huit femmes adultères, cinq courtisanes, onze amants ou maîtresses qui assassinent l'objet de leur amour et six enfants naturels ou adultérins, héros qui débitent les plus ardentes déclamations contre l'organisation de la société et contre la légitimité de la naissance. Je vous fais grâce des amours incestueux, des jeunes femmes séduites, et de deux jeunes filles qui accouchent presque sur la scène!. Que dites-vous de cette expressive nomenclature, ami Timothée? Ne vous semble-t-elle pas une preuve convaincante de la dégradation de l'art dramatique en France?

— Je vous avoue que je suis confondu d'étonnement, répondis-je, mais le public français n'a-t-il donc pas le sentiment des mœurs, des convenances et du bon goût, et ne fait-il pas justice de pareils dérèglements.

— Pour être vrai, reprit Taylor, il faut reconnaître que les Français, un moment séduits par les brillants oripeaux qui paraient l'école nouvelle, sont bientôt revenus de cette illusion déplorable. Le goût éclairé de la population commence à repousser ce dévergondage littéraire; mais cet heureux changement n'est pas complet encore, et les esprits sérieux peuvent s'alarmer avec raison des fâcheuses conséquences qui peuvent dériver de cette erreur temporaire d'une nation trop souvent entraînée par l'ardeur de son imagination.

Le commencement de la représentation mit brusquement fin à ces révélations qui produisaient une vive impression sur mon esprit.

Le chef-d'œuvre du grand tragique anglais fut admirablement joué; les acteurs recueillirent des applaudissements mérités et nombreux.